

**Zeitschrift:** Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft  
**Herausgeber:** Schweizerische Astronomische Gesellschaft  
**Band:** - (1951)  
**Heft:** 32

**Artikel:** À propos de la quinzaine publique d'observation organisée par la Société vaudoise d'astronomie : printemps 1950  
**Autor:** Marguerat, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-900499>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A propos de la Quinzaine publique d'observation organisée par la Société vaudoise d'astronomie (printemps 1950)

Par M. MARGUERAT, Prilly-Lausanne

Il peut paraître déplacé et même prétentieux de revenir aujourd'hui, à plus d'une année de distance, sur la Quinzaine publique d'observation que la Société vaudoise d'astronomie a organisée à Lausanne, du 15 avril au 7 mai 1950. Si nous le faisons cependant, c'est parce que nous pensons que les expériences faites à Lausanne peuvent être utiles ailleurs, pour servir soit d'élément de comparaison, soit de guide pour une entreprise analogue.

Le petit observatoire de la Société vaudoise d'astronomie, qui aura bientôt dix ans d'existence, est situé derrière la Caserne, à la limite nord-ouest de la ville. Il abrite sous une coupole cylindrique d'environ trois mètres de diamètre un télescope Cassegrain de 21 cm d'ouverture, monté sur pilier, et quelques réfracteurs appartenant à nos membres. Au cours de nos séances d'observation hebdomadaires, nous avons souvent été sollicités par des passants désireux de «voir quelque chose». Des demandes nous parvenaient aussi de la part de personnes de milieux très divers, ne faisant pas partie de notre Société. C'est ainsi que l'idée est venue de convier le public à notre observatoire pendant une certaine période. Notre but était avant tout de faire un essai: voir si l'on peut intéresser l'«homme de la rue» aux phénomènes célestes les plus simples et les lui faire comprendre; si cet intérêt est durable; si nous pouvons par ce moyen gagner de nouveaux membres.

L'organisation s'est révélée plus compliquée qu'il ne semblait au premier abord. La semaine envisagée s'est vite changée en une quinzaine, que la malice du temps nous a faits prolonger d'une semaine encore. Le début en a été fixé au samedi 15 avril, entre Pâques et le 1er quartier.

L'horaire des séances d'observation était fixé comme suit: chaque soir de 20 h. 15 à 22 h. 30, les mercredi, samedi et dimanche après-midi de 14 à 16 h., et le dimanche matin de 11 h. à midi. Les instruments à disposition étaient: le télescope de 21 cm de la SVA, le réfracteur Walch de 13 cm et le petit télescope Schaer de l'Observatoire universitaire, un réfractoréflexeur, et 4 lunettes de puissance moyenne obligeamment prêtés par des membres, plus quelques bonnes jumelles. Pour les observations solaires, des écrans pour la projection et des filtres pour la vision directe à l'œil nu et à l'oculaire avaient été préparés.

La question qui préoccupait le plus les organisateurs était celle des moniteurs d'observation. Comment trouver parmi nos membres un nombre suffisant de collaborateurs bénévoles disposés à sacrifier plusieurs soirées ou qui puissent se libérer de jour? Nos craintes étaient vaines: une quinzaine de membres répondirent à notre appel et se dépensèrent sans compter pendant les trois semaines, assurant à chaque séance la présence de 4 à 6 moni-

teurs. Ils n'étaient pas de trop, bien au contraire! Le mauvais temps ne permit pas de réunir à l'avance tous ces collaborateurs sur place pour entraîner les moins expérimentés et discuter les procédés à employer, les précautions à prendre, etc. Cette lacune se fit sentir par la suite.

Le budget de la Quinzaine ne comportant aux recettes que le produit hypothétique d'une crousille, toute propagande coûteuse nous était interdite. Une invitation à la presse le jour de l'ouverture, qui eut lieu sous une pluie torrentielle, quelques communiqués gratuits, un écriteau devant notre pavillon; au pavillon, des prospectus et bulletins d'adhésion tels furent nos moyens de propagande.

La réalisation fut assez différente de ce que nous attendions. Le mauvais temps nous tint fidèle compagnie: pluie, froid, neige même ou temps incertain nous obligeant à monter pour 2 ou 3 personnes seulement, espoir toujours déçu d'une amélioration durable! Et pourtant, 22 séances purent avoir lieu, dont 6 de jour; cela représente un total d'environ 400 heures de présence des moniteurs. Là-dessus il n'y eut que 4 soirées vraiment belles: ce fut chaque fois une foule de 150 à 200 personnes qui se pressait sur l'étroite bande de terrain, faisant la queue devant un instrument, ou piétinant à l'entrée du pavillon. Nous évaluons à un millier de personnes le nombre total des gens qui défilèrent à notre Observatoire durant cette Quinzaine. Gens de toutes conditions et de tout âge, de l'apprenti au professeur d'université, du vieux retraité à la maman qui promène son bébé. Nous pensons interpréter les sentiments de tous les moniteurs en disant que ce fut pour eux une expérience riche d'enseignements, un travail souvent fatigant, décevant parfois, mais jamais ennuyeux. Le public se montra dans l'ensemble de bonne composition, patient, discipliné — aucun dégât ne lui est imputable —, honnête — aucun accessoire n'a disparu —, curieux, mais vite satisfait, pénétré de respect pour la «science» des moniteurs chargés de leur montrer et de leur expliquer les choses, mais ne se rendant pas compte du temps et de la peine que cela représente; enfin et surtout, ce public fit preuve, à part quelques exceptions méritoires, où l'on reconnaît l'effet de tel ouvrage de vulgarisation bien assimilé, d'une ignorance vraiment vertigineuse et désarmante! Surtout en ce qui concerne les phénomènes astronomiques les plus élémentaires: on parle d'Univers en expansion, mais on n'a pas l'idée du mouvement diurne; on veut absolument savoir s'il existe d'autres planètes habitées, et l'on ignore tout des données d'observation dont dispose l'astronome! Et que dire de la confusion systématique entre l'astronomie et l'astrologie, qui tient tant à cœur aux dames, et de la déception qui suit la mise au point nécessaire.

Quant au programme d'observation préparé, qui prévoyait entre autres les planètes éloignées, des couples serrés, des nébuleuses spirales, il a vite fallu en rabattre: l'expérience a montré que seuls les objets simples, de pointage rapide et d'observation

aisée «rendaient» dans des séances publiques. L'image floue d'une nébuleuse à la limite de l'instrument, qui enchante l'initié, ne suscite chez le profane que doute et déception. On s'est donc contenté en règle générale des valeurs de tout repos: Soleil, Lune, Vénus de jour, Saturne, couples brillants et contrastés, amas d'Hercule, nébuleuse de la Lyre.

L'activité solaire étant encore intense au printemps 1950, l'observation des taches était facile: elle a suscité un vif intérêt et beaucoup de questions. Par projection sur une planche à dessin fixée sur un escabeau, l'image solaire, d'env. 50 cm de diamètre, était aisément visible par une dizaine de personnes à la fois. La vision directe, plus intéressante pour le détail, a dû cependant être supprimée à la suite d'un incident sans gravité, vu la fragilité des filtres de fortune, et le risque de confusion entre filtres d'opacité différente.

La Lune, thème inépuisable, eut à l'ordinaire le plus de succès; nous avons préparé un calque portant les positions du terminateur chaque soir à 22 h.: bien des gens se sont ainsi intéressés à comparer leur observation avec la carte et à y situer la région observée.

Les étoiles doubles intéressent à condition d'être bien séparées et assez brillantes, surtout si elles présentent un contraste de couleur, phénomène qui donne lieu à de grosses différences d'appréciation d'un individu à l'autre.

Les nébuleuses (à part celle d'Orion) et même les amas globulaires sont peu appréciés; en revanche les amas ouverts vus dans une simple jumelle ont toujours produit de l'effet.

Les 2 instruments à monture équatoriale fixe et à mouvement d'entraînement ont rendu les plus grands services, vu leur débit élevé. Parmi les instruments mobiles, les plus petits, robustes et pas dommages, ont été très utiles, car on pouvait laisser aux spectateurs, sous contrôle, le soin de les manier eux-mêmes. Les jumelles, à circulation rapide, ont été très appréciées. Enfin le classique tour d'horizon à l'œil nu, comportant le repérage du Pôle, des premières grandeurs, du zodiaque et de la voie lactée, a permis de tenir le public en haleine, principalement dans les moments de grosse affluence.

Un seul accident instrumental s'est produit à la chute d'une lunette: optique intacte, tube enfoncé; peu de chose en somme, mais cela a suffi pour transformer le léger bénéfice laissé par la crouille en un sensible déficit.

L'intérêt suscité par la Quinzaine dans le public s'est traduit de manières très diverses: bien des spectateurs sont revenus plusieurs fois, amenant leur famille; l'un d'eux n'a pas manqué un seul jour d'observation; nous avons été assaillis de questions sur notre activité, et après la clôture, les visites et les demandes de prolongation ont été nombreuses; plusieurs articles, sérieux ou badins, ont été consacrés à notre entreprise; d'autre part nous avons eu le plaisir d'y recruter six à huit nouveaux membres, qui

ont fait montre par la suite d'un réel intérêt pour l'astronomie, et c'est sur leur initiative qu'a été organisé cet hiver un cours d'astronomie élémentaire à la SVA.

Enfin, cette Quinzaine a suscité chez les membres mêmes de notre Société un intérêt inattendu. Plusieurs d'entre eux sont venus avec le public. Les moniteurs d'observation, loin de considérer leur tâche comme une corvée, s'y sont en général donnés avec élan, et en ont retiré un enrichissement: expérience acquise dans le maniement des instruments et les explications au public, sentiment de répondre à un besoin de connaître chez les spectateurs, solidarité entre collègues travaillant à un même but.

Tout cela explique que, malgré les défauts et les inconvénients de cette entreprise, nous en considérons dans l'ensemble le résultat comme positif.

En guise de conclusion, résumons les leçons qui nous paraissent se dégager de l'expérience tentée par la SVA:

— Choisir une période assez chaude de l'année: mai ou septembre semblent convenir le mieux.

— Prévoir un plan d'observation simple: 1 ou 2 astres par gros instrument et des petits instruments d'emploi libre.

— Attribuer à chaque moniteur d'observation un instrument dont il est responsable, un ou deux moniteurs coordonnant le tout.

— Interdire l'observation du Soleil en vision directe, au moins dans les instruments.

— Remettre aux spectateurs un aide-mémoire contenant quelques données précises sur ce qu'ils ont vu, pour éviter le coup d'épée dans l'eau.

— Financer ces séances, soit par une crousille, soit par un droit d'entrée modique.

#### *Zusammenfassung.*

Die Ergebnisse der im Frühling 1950 von der waadtländischen astronomischen Gesellschaft organisierten populären «Beobachtungswoche» (in der Tat 3 Wochen) werden dargelegt. Trotz ständigem Schlechtwetter war der Erfolg erfreulich. Die gemachten Erfahrungen lassen sich zusammenfassen wie folgt:

— Die Beobachtungsperiode muss warm genug gewählt werden (Mai oder September).

— Die Beobachtung ist planmässig und möglichst einfach zu organisieren: jedes grössere Instrument für 1—2 Objekte, die kleineren zur freien Benützung anwenden.

— Jeder Mitarbeiter verfügt über ein Instrument, für das er verantwortlich ist. 1—2 Aufseher überwachen das Ganze.

— Die direkte Sonnenbeobachtung ist aus Vorsichtsgründen zu vermeiden.

— Den Zuschauern ist eine kurze Darlegung der wichtigsten Beobachtungsdaten zu überreichen.

— Die Finanzierung sollte durch freie Gaben oder durch eine bescheidene Eintrittsgebühr gesichert werden.